

# ÉPISODE CÉVENOL 26

08 mai 2022

## *Un courant d'air et de rivière*

### La Légion étrangère à Saint-Jean-du-Gard ?

- Salut toi, ça fait plusieurs fois de suite que je vois traquer sur le marché. Qu'est-ce que vous avez comme échos des habitants ?

- Oh ben il y a de tout, ceux qui disent que leur présence ne les gêne pas, mais beaucoup trouvent que légion et Cévennes ne font pas bon ménage. Je dirai même qu'ils sont majoritaires. Mais il faut encore informer : Certains pensent encore que la ferme en cours d'achat servira exclusivement à retaper des soldats blessés et ils se disent, bof, c'est pas si grave.

- Pour ma part, j'en ai entendu beaucoup se faire du souci pour les terres agricoles de la ferme. La légion s'invente agricultrice mais on se demande où vont bivouaquer les 40 à 150 légionnaires qui doivent y séjourner à la semaine tout au long de l'année ? certainement sur les bancels destinés à l'agriculture puisque le reste c'est de la forêt. Je sens moi aussi beaucoup de réticences.

- En fait ce qui a fait basculer l'opinion et qui a commencé à vraiment poser question c'est quand des centaines de légionnaires ont déboulé fin mars dans les Cévennes. Des randonneurs ont rencontré des colonnes de soldats en armes et bagages sur les sentiers et ensuite ils se sont regroupés sur la place d'Armes. Ça en a choqué plus d'un. En plus, entre temps on sait que sont prévus des entraînements au combat, des marches dans la montagne, des tirs à blanc dans les bois... Ils l'ont annoncé cash ! Alors ça fait flipper.

- Evidemment que ce n'est pas agréable de rencontrer ces hommes en armes. J'ai vu une vidéo où des soldats faisaient des manœuvres en plein centre ville de Mende, tu te rends compte ? Je pensais que l'armée avait des sites aménagés pour ça.

- Ah oui, du coup c'est devenu plus concret et pour beaucoup, difficile d'imaginer une cohabitation. Des légionnaires, ça passe pas inaperçu et bon on sait que c'est quand même une mentalité particulière et que beaucoup d'entre eux sont d'extrême droite. Tout ça risque de changer l'ambiance du village. Certains parlent même de « village garnison » !

- Et je peux te dire que les propriétaires des chemins de randonnées sont très inquiets et que les professionnels du

tourisme commencent à s'agiter. Faut dire que St-Jean n'a pas grand-chose de durable et d'écologique à proposer. Les randonneurs, en particulier ceux qui empruntent le chemin de Stevenson risquent de s'en éloigner. Et ce n'est pas vrai que tous les commerçants du village sont contents, certains restaurateurs sont même énervés.



- Je ne crois pas que les légionnaires rapportent beaucoup de sous, ils font plutôt fuir !

- Tu te rends compte que certains, et on sait qui, disent que leur sentiment de sécurité serait renforcé avec la présence de légionnaires, comme si on était au bord d'une guerre civile !

- Ah ben, du coup je comprends mieux quand le commandant du régiment qui veut s'installer ici dit qu'il veut « s'approprier encore davantage le département du Gard ». Ils ont investi la plaine, maintenant c'est au tour de la montagne !

- Bon attend, ce n'est pas fait encore. Ce n'est pas pour rien qu'on se mobilise... [Tissa]

# Nos Cévennes comme « désert militaire »\*

Oui, nos belles et paisibles Cévennes, nos Cévennes des valats, des gours et des Gardons capricieux, nos Cévennes aux vallées sombres, nos Cévennes aux bancels construits avec opiniâtreté, à la force des bras, au fil des siècles, nos Cévennes aux laborieuses fileuses de soie... Nos Cévennes de résistance... »Al sourel de la liberta ».

« Désert militaire », il en faut du culot pour évoquer le « désert » aux descendants des Huguenots réduits à la clandestinité, persécutés après la Révocation de l'Edit de Nantes ! Ou bien une ignorance crasse, un mépris total



du passé résistant des Cévenols et de sa spécificité. Et comme si cela ne suffisait pas, la formule accrédite l'idée que la puissance militaire se doit d'être présente partout, et qu'il est dès lors légitime, voire nécessaire d'investir les lieux « oubliés ».

Ainsi l'armée a jeté son dévolu sur Saint-Jean-du-Gard. Sous couvert de « maison de repos pour légionnaires fracassés » se cache un tout autre projet puisqu'il s'agit ni plus ni moins d'un déploiement explicitement destiné à des pratiques militaires en zone boisée et escarpée, une préparation dont la finalité est la guerre, soyons clairs.

Nous sommes consternés, atterrés, car comme tant d'autres, si nous nous sommes installés entre pentes et escaliers de pierre, dans ce petit concentré de Cévennes, si nous avons choisi de vivre ici, pestant parfois contre les sangliers qui ont saccagé le jardin, si nous nous sommes émerveillés à écouter la hulotte la nuit, tout près de la fenêtre, ou à surprendre le vol d'un merle à l'aube, c'est précisément parce que l'élément militaire y est absent.

Si nous avons posé nos valises à Saint-Jean-du-Gard, c'est parce que nous avons été séduits par l'ambiance bon enfant qui y régnait: les cafés, le marché, les rives du Gardon, les bois, le silence, sans oublier les fêtes...

Nous avons été touchés par cette admirable tradition de solidarité toujours prégnante dans ce gros village, où jadis la vie fut rude, marquée par d'âpres luttes pour défendre sa liberté de conscience ! Et maintenant nous nous sentons trahis par cette atteinte portée à nos Cévennes qu'il faut considérer comme notre bien commun.. « Al sourel de la liberta ».

Aujourd'hui, me voilà tentée d'établir un parallèle (tout relatif et prudent, bien sûr) entre le débarquement de troupes royales au début du XVIIIe siècle et le déploiement de la Légion étrangère dans notre village. La légion s'impose dans nos vallées, s'infiltré dans nos forêts, et par son implantation menace de détruire l'image tranquille et harmonieuse des Cévennes, image si chère aux amoureux de randonnées, de paysages sauvages, de vues grandioses.

Au hasard des conversations, j'ai parfois entendu dire que nous étions envahis par les touristes. Peut-être... mais chacun sait que l'économie locale ne peut se passer du tourisme. Chacun peut comprendre aussi que le nouvel envahisseur lui, bien visible et en nombre, portera képi, fusil et treillis, et qu'il risque fort de faire fuir le précédent. Qui peut raisonnablement croire que l'installation de la légion va apporter « un surcroît de tourisme »\*? De qui se moque-t-on ?

La légion, c'est ni ici ni ailleurs. Nous refusons le bruit des bottes, les tirs d'artillerie, les régiments marchant au pas, le son du clairon qui viendrait troubler le chant des oiseaux. Nous ne voulons pas au détour d'un sentier tomber nez-à-nez avec la soldatesque en exercice. Nous ne voulons pas être complices des entraînements dégradants qui visent à réduire l'individu, à le soumettre, à l'endurcir pour lui permettre de supporter l'horreur.

Alors qu'une guerre dévastatrice fait rage à nos portes, que la course aux armements s'amplifie en Europe et ailleurs sur la planète, nous faudra-t-il subir le lamentable spectacle de la glorification du combat et des armes meurtrières ? Devrons-nous voir sous nos yeux, défiler, fleur au fusil, des jeunes malchanceux formatés pour tuer leurs frères, et voués à mourir aux premières lignes dans des conflits sanglants initiés et entretenus par les grandes puissances de ce monde ? Faudra-t-il applaudir ? Ou bien pleurer ? « Al sourel de la liberta ».

[Edwige]

\* « C'est d'ailleurs au cours de cette présentation qu'on a parlé de l'achat d'une ferme sur la commune de Saint-Jean-du-Gard, actuel désert militaire et terrain très adapté pour le combat par le 2ième REI ». Colonel Geoffroy Després du Lou. Objectif Gard. 8 mars 2022.

\* Le même: Objectif Gard. 4 avril 2022.

## Du Larzac aux Cévennes

De la ferme « le mas d'Allègre » au pied du Larzac sur la commune de Tournemire à la ferme « Bannière » à St-Jean-du-Gard en Cévennes, la légion étrangère semble vouloir « s'approprier » non seulement le sud de l'Aveyron mais également se déployer en « rayonnant vers le nord » du Gard.



Rappelons qu'elle a déjà massivement investi le Larzac depuis le village de La Cavalerie où la 13e demi-brigade de Légion étrangère (13e DBLE) est stationnée depuis 2016. C'est pour elle qu'a été acheté le mas d'Allègre situé à 15km de son camp. La ferme de Bannière à St-Jean est quant à elle convoitée par le 2e Régiment étranger d'infanterie (2e REI) basé à Nîmes.

L'achat de la ferme à Tournemire a été réalisé en janvier 2022 dans des conditions similaires à celles en cours à St-Jean du Gard à la différence près qu'il a été réalisé discrètement et que les habitants de la région ne l'ont découvert que récemment. En Cévennes, le projet n'est pas encore concrétisé et une opposition s'est formée. Dans un cas comme dans l'autre la légion a présenté à la Safer un projet de maison de convalescence pour blessés de guerre.

Si cet objectif est mis en avant pour rassurer notamment les habitants des régions concernées, force est de constater que les militaires eux-mêmes ne l'évoque que du bout des lèvres comme dans le cas du commandant du 2e REI qui annonce que la ferme servirait à mener des manœuvres sous forme d'entraînement au combat à pied en zone boisée avec notamment l'utilisation d'armes à balles à blanc et des marches dans la montagne.

L'acquisition de fermes et d'autres bâtiments ruraux semble relever d'un « concept de sites d'entraînement dédiés » qui, s'il n'est pas nouveau, semble se répandre ces dernières années. Le 4e Régiment étranger basé à Castelnaudary a acheté ou loué jusqu'en 2020 quatre fermes pour permettre à de petits détachements de s'entraîner dans le but d'une préparation opérationnelle.

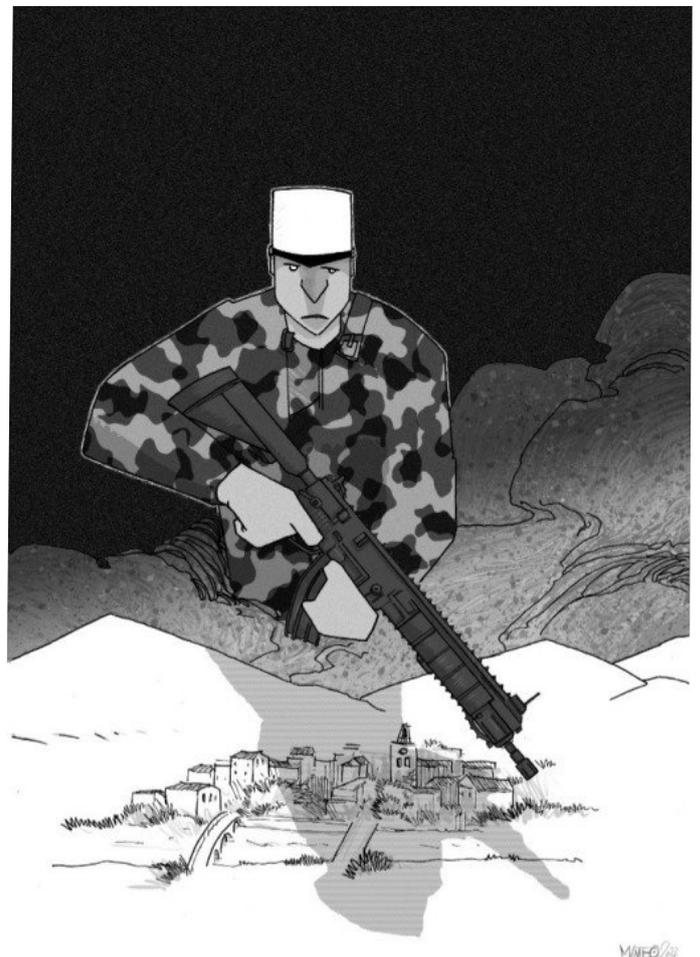
Lors d'un briefing au camp des Garrigues le 14 janvier 2022, la ministre des Armées, Florence Parly, a été informée de l'acquisition prochaine de la ferme de Bannière. A cette occasion, le général de brigade Éric Ozanne, commandant de la sixième brigade légère

blindée, en a expliqué l'utilité qui consiste à « permettre aux chefs de section de mieux apprendre à commander en autonomie, loin du chef de corps et du CDU [Commandant d'unité] ».

L'usage de ce site a de nouveau été confirmé lors d'un état des lieux sur la présence des Armées dans le Gard qui s'est déroulé mi-mars au siège de la légion à Nîmes en présence du même général également délégué militaire départemental du Gard et la préfète Marie-Françoise Le-caillon. Une nouvelle fois a été évoqué l'achat de la ferme de Bannière, qui selon les intervenants serait située dans « l'actuel désert militaire et terrain très adapté pour le combat d'infanterie, par le 2e REI ». Il n'était manifestement là non plus question de maison de convalescence pour légionnaires blessés.

Il est invraisemblable que la Safer ne disposait d'aucune information sur l'utilisation réelle prévue pour les fermes acquises par la légion et n'ait pas dans le cas de Bannière refusé cette vente qui met non seulement en péril des terres agricoles si peu nombreuses dans la commune de Saint-Jean-du Gard mais risque de transformer la région en terrain d'entraînement militaire. [Mila Malou]

Sources sur le site de l'Episode Cévenol



Mila Malou

# L'antimilitarisme au goût du jour ?

Chaque lutte porte en elle des symboles. C'est le cas des nombreuses luttes menées autour de l'opposition à des projets destructeurs de grande ampleur telles l'implantation d'un nouvel aéroport, l'extension de zones commerciales sur des terres agricoles, ou encore la construction de lignes ferroviaires à haute vitesse. Celles-ci expriment à la fois le refus de nouvelles nuisances environnementales menaçant un territoire donné, mais aussi portent en elles la critique plus globale d'une société imposant un accroissement sans fin de ses infrastructures industrielles, touristiques ou commerciales.

Pour autant, si ces luttes gagnent en visibilité et en importance du fait de l'évidente responsabilité du développement capitaliste dans la catastrophe écologique actuelle, certains facteurs clés ayant permis son expansion mériteraient également d'être mis en avant. C'est le cas notamment des conflits armés, puis de l'intégration de la puissance militaire dans le monde de l'industrie, qui ont au cours de l'histoire rendu possible le système de domination actuel, et sont responsables pour une part non négligeable du saccage de la planète.

Contrairement à certaines idées reçues, la guerre, et la mobilisation des armées, ne sont pas un phénomène annexe au développement des civilisations et n'ont pas eu pour unique but la défense (ou l'attaque) de territoires dans le cadre de rivalités entre puissances ennemies. Elles ont au contraire été l'un des moteurs ayant permis l'émergence et le développement des sociétés dans leur construction tant économique, politique, que commerciale. Pour bien en saisir la mesure, il semble nécessaire de remonter le cours de l'histoire, au moins de manière succincte, pour en dégager quelques traits caractéristiques montrant en quoi la guerre a joué un rôle essentiel dans le développement du capitalisme moderne tel que nous le connaissons aujourd'hui.

## La guerre à l'heure des premiers Empires

A l'époque de la création des premiers États archaïques de l'Antiquité, le but de la guerre n'était pas tant la conquête de territoires que celui du regroupement des populations autour de la structure de la cité-État qui émergeait alors. Le butin de guerre était constitué par les populations placées en captivité et les prisonniers qui venaient augmenter la capacité de production de ces États. En effet, « les conquérants capturaient avant tout des individus en âge de travailler qui avaient été élevés à la charge d'une autre société et les exploitaient pendant leurs années les plus productives. La capture d'esclaves constituait une sorte de prélèvement sauvage d'une main d'œuvre et de compétences que l'État esclavagiste n'avait pas eu

besoin de développer lui-même »(1). L'esclavage pouvait être vu comme une stratégie de « ressources humaines », sachant que tant que les technologies militaires étaient relativement similaires d'un État à l'autre, celui le plus peuplé était le plus riche et l'emportait militairement sur ses rivaux de taille inférieure.



Mais l'avantage numérique pouvait être contrebalancé avec la découverte de nouveaux procédés métallurgiques. « Disposer d'une technique métallurgique plus avancée permettait de produire des armes plus puissantes, et grâce à elles, de dominer d'autres personnes et même des populations entières. » (2) Le début de l'âge du bronze a notamment marqué une profonde rupture historique qui a conduit à des bouleversements politiques et sociaux. Cet alliage plus dur que le cuivre se révélait idéal pour fabriquer des outils, des armes et des armures, mais nécessitait une lourde logistique pour se procurer les matières premières nécessaires. Les Mésopotamiens durent parcourir des milliers de kilomètres pour se fournir en métal, et créèrent pour cela des colonies et un système d'échange commercial inégal où les villes hautement développées, telle Uruk ou d'autres citées-États, importaient les minerais, synonymes de puissance et de développement, et exportaient en retour dans les zones minières périphériques des produits manufacturés tels les textiles et les céramiques. En outre, « les routes commerciales exigeant de leur côté d'être protégées militairement, le processus se renforçait de lui-même puisque pour assurer la fourniture en matières premières, il fallait avoir toujours plus d'armes. »

Un autre aspect important de l'essor de l'armée fut l'introduction du système monétaire étatique apparu dès le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. « Tant que l'économie marchande et monétaire ne fut pas mise en place, il n'y eut pratiquement aucune armée permanente de soldats professionnels. L'armée devait être payée sous la forme de biens en nature qui, de leur côté, devaient être soit acheminés là où elle stationnait, soit pillés sur place, ce qui limitait



l'ampleur que les guerres pouvaient prendre ainsi que

leur durée. Jusqu'à l'introduction du paiement en argent, la portée maximale des armées ne dépassait pas les trois jours de marche, parce que le transport des vivres n'était plus possible au-delà. » La levée des impôts et taxes exigée sous forme monétaire eut pour objet de contraindre les paysans à participer aux échanges commerciaux en revendant une partie de leurs produits sur les marchés, mais aussi en vendant leur force de travail. Ces rentrées d'argent permettaient dès lors de pourvoir aux besoins des soldats, qui furent pendant longtemps la première force de travail salarié. Cette circulation monétaire peut être considérée comme une ébauche d'économie de marché, dans le sens où la population soumise à l'obligation de gagner de l'argent pour le reverser comme impôt à l'État, permettait ainsi l'expansion de son armée, et donc assurait sa puissance économique. L'impérialisme grec ou romain n'auraient jamais pu atteindre de telles proportions sans la diffusion des pièces de monnaie.

### L'impérialisme occidental

Une phase essentielle au développement du capitalisme financier fut atteinte lors de la période d'expansion impérialiste européenne, qui s'est imposée par la force, et dans le sang au début de l'Époque moderne. Au XV<sup>e</sup> siècle, le développement de la finance européenne est étroitement liée à l'économie de guerre et à l'exploitation minière. D'immenses quantités d'argent sont entassées dans les coffres des premières grandes banques grâce à l'argent que les magnats du commerce gagnaient avec leur flotte de guerre. Fondée en 1407 à Gênes, l'Office de Saint-Georges est devenu, avec la banque des Médicis à Florence, l'établissement monétaire le plus puissant de son temps. L'Augsbourgeois Jacob Fugger devient quant à lui au XVI<sup>e</sup> siècle le banquier le plus puissant au monde.

Financer des guerres est à cette époque un business fort lucratif. Les banquiers des centres financiers apportaient l'argent nécessaire aux chefs d'États pour mener leurs expéditions, et en contre-partie des crédits accordés, exigeaient des monopoles sur le commerce des épices, de la soie, de la laine et surtout des métaux. Ainsi, plus les États partaient en conquête, plus les banquiers s'enrichissaient. « L'économie de guerre du début des Temps modernes peut effectivement être comprise, jusqu'au génocide en Amérique financé par les banques de Gênes et d'Augsbourg, comme un système animé en dernière instance par la logique de l'accumulation abstraite d'argent dans les grands centres financiers européens. »

En 1453, lorsque les voies commerciales vers l'Asie se ferment avec la prise de Constantinople par les Ottomans, la course de vitesse pour découvrir une route maritime vers les Indes et l'Extrême-orient fut lancée. Elle donna lieu à la découverte des Amériques et à la Conquista, dont

le principal moteur fut l'immense demande européenne en métaux précieux. « En 1545, après plus de cinquante ans passés à dévaster la moitié du continent à la recherche de métaux précieux, les Espagnols ont finalement trouvé sur un haut plateau situé à quatre mille mètres d'altitude dans la région de la Bolivie actuelle, une montagne qui allait devenir dans les années suivantes la plus grande mine d'argent du monde : le Cerro Rico. » La proche bourgade de Potosí, devenue en peu de temps l'une des villes les riches du monde, devient plus grande encore que Paris, Rome ou Madrid. L'extraction colossale d'argent était le fruit du travail forcé de 15 000 indiens chaque année, œuvrant dans des



conditions effroyables. Pendant les trois siècles où elles ont fonctionné, le nombre total d'être humains morts dans ces mines est estimé à huit millions (3). Mais « l'argent ne resta pas en Espagne : il fila des mains de la Couronne dans celles de ces créanciers à Gênes, Augsbourg et Anvers pour servir là bas de carburant à l'économie monétaire en plein boom. Toute la Conquista, y compris le génocide, fut financé à crédit : en fait, c'est la pression des créanciers qui alimentait les fournaises infernales de Potosí. »

### La grande accélération du XX<sup>e</sup> siècle

Les mécanismes d'appropriation des ressources et les investissements financiers à l'étranger soutenus par la puissance des gouvernements ne se sont évidemment pas limités à la conquête des Amériques, mais ont été reproduits à chaque phase de l'expansion coloniale européenne, que ce soit en Asie, au Moyen-Orient, ou en Afrique. Et ils se poursuivent encore de nos jours. L'exportation des capitaux a nécessité l'exportation du pouvoir de l'État, et donc de sa violence matérialisée par sa police et son armée. La guerre a ainsi joué un rôle de définition des rapports économiques et marchands, mais aussi de structuration politique des États. Les avancées technologiques et les besoins en matières premières ont considérablement œuvré dans cette progression. De la découverte des premiers gisements de

cuire, à celle de l'uranium, où pour le dire autrement, de la première épée fabriquée à la bombe atomique, les armements militaires n'ont cessé de se perfectionner et de rendre l'étendue des conflits potentiellement infinie.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les guerres sont devenues plus fréquentes et plus meurtrières, et rapportées à leur puissance destructrice, elles n'ont jamais été aussi bon marché. Les États riches mènent des guerres fondamentalement différentes de toutes celles du passé où sont utilisées « des machines extraordinairement puissantes alimentées par de colossaux systèmes industriels, technologiques et logistiques, des machines de guerre nécessitant des quantités croissantes de matières premières et d'énergie et pesant de manière inédite sur l'environnement »(4). La guerre, avec le développement sans précédent du complexe militaro-industriel au XX<sup>e</sup> siècle, a laissé une empreinte considérable dans la crise environnementale actuelle.

La Première Guerre mondiale inaugure le premier grand conflit fondé sur le carbone. Les usines fonctionnant au charbon produisirent en quantité énorme des munitions, des armes et des véhicules à moteur qui démultipliaient les capacités destructrices des hommes. Mais également de l'environnement : la guerre de tranchées laissa un sol stérile, truffé de métal, impropre à l'agriculture. On comptabilisera 3,3 millions d'hectares affectés par les combats. La masse de terre retournée par l'artillerie (jusqu'à 2 000 m<sup>3</sup>/hectare) correspond à 40 000 ans d'érosion naturelle. Mais c'est bien la Seconde Guerre mondiale qui amena une rupture décisive et marqua un saut énergétique sans précédent. Les technologies militaires atteignirent des degrés jusque-là inégalés de consommation énergétique, notamment avec le rôle nouveau de l'aviation accroissant brutalement la demande de carburant. La part de pétrole dévolue à l'armée américaine passa de 1 % avant-guerre à 29 % en 1944, et au sortir de la guerre les États-Unis pouvaient produire 20 millions de tonnes de carburants pour l'aviation.

Entre 1940 et 1944, la production industrielle américaine augmenta plus vite qu'à n'importe quelle autre période de l'histoire, elle tripla durant cette période, tandis que celle de matières premières s'est accrue de 60 %. L'investissement public dans les structures de production ou de transport atteignirent des sommets, et le problème du devenir des surcapacités productives après guerre fut résolu par leur reconversion au domaine civil. Les infrastructures et les nombreuses technologies développées pour les besoins de l'industrie militaire furent ainsi mises au service de la globalisation



économique et de la consommation de masse de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La construction de raffineries et de pipelines conçus pour acheminer le pétrole vers les aéroports militaires permirent la massification de l'automobile après guerre. Les ports aménagés dans le monde entier pour recevoir le matériel de guerre américain furent reconfigurés pour les besoins de la marine marchande. Les structures de production de l'aluminium, développées en masse pour les besoins de l'aviation et dont le procédé de fabrication demeure extrêmement polluant, furent réutilisées pour les équipements industriels, l'automobile, les transports, les turbines... Les programmes de recherches sur la bombe atomique furent poursuivis avec plus de 150 explosions à usage civil menées aux États-Unis (programme « Plowshare » de 1953 à 1977) et en Union Soviétique. Les procédés chimiques découverts par la recherche militaire (dont le DDT ou le célèbre « agent orange » de Monsanto utilisé lors de la guerre du Vietnam (5)) servirent à l'agro-industrie pour ses besoins en pesticides... Ces exemples, bien loin d'être exhaustifs, ne donnent cependant qu'un aperçu limité des conséquences environnementales que les guerres ont engendré.

### Vers un sursaut anti-militariste ??

Malgré la puissance destructrice des guerres faisant toujours rage de nos jours, les luttes anti-militaristes s'amenuisent. La dernière grande mobilisation de masse contre la guerre remonte à l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003. La violence de la guerre, on l'a vu, est inhérente à la violence capitaliste. La catastrophe écologique en train de se jouer présage des bouleversements importants dans les années à venir, et la gestion des ressources planétaires deviendra vraisemblablement un enjeu majeur sujet à de nouveaux conflits. Dans ce cadre, la jonction des luttes écologistes, anti-capitalistes, et celles œuvrant contre les guerres deviendront peut être le symbole d'une alternative à l'impasse dans laquelle l'humanité semble bloquée aujourd'hui. [Fred]

1. James C. Scott « Homo Domesticus, Une histoire profonde des premiers États » - 2019 - Éditions La Découverte
2. Fabian Scheilder « La fin de la mégamachine » - 2020 Éditions du Seuil, ainsi que les citations suivantes.
3. Eduardo Galeano « Les veines ouvertes de l'Amérique Latine » - 1981 - Librairie Plon
4. Christophe Bonneuil / Jean-Baptiste Fressoz « L'événement Anthropocène » - 2013 - Éditions du Seuil, ainsi que les données chiffrées qui suivent.
5. Un autre exemple emblématique est la guerre du Vietnam où la destruction physique de l'environnement de l'ennemi constituait un objectif militaire prééminent : utilisation de bombes incendiaires, de napalm et de défoliants laissèrent des effets mutagènes sur les populations près d'un demi-siècle après la fin des combats. On estime que 70 millions de litres d'herbicides ont été déversés entre 1961 et 1971, que 40% des terres arables ont été contaminées, et que le Vietnam a perdu 23 % de sa superficie forestière.

# La légion et sa tradition coloniale

Le 2e régiment étranger d'infanterie (REI) qui envisage de s'installer à Saint-Jean du Gard est l'un des deux régiments d'infanterie de la Légion étrangère. L'histoire de la légion, lourde de faits d'armes, est « intimement » liée à celle de l'Algérie. Elle est créée en 1831, six mois après le débarquement de l'armée française, pour mater les rebellions des Algériens. Elle s'installe à l'ouest du pays, à Sidi Bel-Abbes qu'elle développe à partir de 1943 en ville-garnison pour devenir la maison-mère. Ce corps d'armée très particulier accompagne la colonisation puis est impliqué dans la guerre contre l'indépendance. La légion ne quittera l'Algérie qu'à sa libération en 1962. Entre ces deux dates la légion sévira notamment au Mexique en 1863, au Dahomey en 1892, à Madagascar entre 1898 et 1905, au Maroc à différentes reprises et en Indochine bien sûr.

## Un épisode parmi d'autres

Malgré la reddition forcée en 1848 de l'émir Abdelkader, qui a combattu pendant 17 ans l'armée française, l'Algérie n'est pas pour autant pacifiée. Ahmed Bouziane est le cheikh de Zaatcha, un village fortifié et réputé imprenable au Sud-ouest de Biskra, à la porte du désert. En mai 1849, il rassemble des milliers de combattants et dirige l'insurrection des Zibans qui inflige de lourdes pertes à l'armée coloniale. Le 7 octobre 1849, celle-ci, appuyée par le 2e REI, organise le siège du village. 5 000 soldats sont mobilisés. Ce n'est qu'à l'issue

militaire, seuls survivants, sont faits prisonniers et décapités. Leurs têtes sont exposées au bout de piques sur la place du marché de Biskra, puis... transportées en France où elles ont été conservées comme plus de 150 autres crânes de résistants dans les caves du Musée de l'homme. Leur existence comme « pièces archéologiques » a été dévoilée pour la première fois en 2011 par l'historien et archéologue Ali Farid Belkadi. Il a fallu batailler pendant près de 10 ans



pour que seulement 24 crânes, dont celui de Ahmed Bouziane soient rapatriés en Algérie en juillet 2020. Les autres sont toujours en France.

## Fidèle à ses devises

Curieusement, la date anniversaire de la légion ne commémore pas un haut fait qui s'est déroulé en Algérie mais la bataille de Camerone, qui a eu lieu le 30 avril 1863 pendant une expédition destinée à assujettir le Mexique. A cette occasion une compagnie de la légion fait face aux troupes mexicaines et résiste à un siège à l'issue duquel presque tous les légionnaires

périrent. Le « serment de Camerone » symbolise à ce jour la parole donnée par des dizaines de milliers d'hommes venus du monde entier s'enrôler dans la légion en promettant se battre jusqu'au sacrifice ultime (« la légion est notre patrie ») pour que la France impose et maintienne sa présence.

La légion sera non seulement de toutes les guerres coloniales françaises, mais après son départ forcé d'Algérie en 1962, elle participera également à de nombreuses guerres néocoloniales : Tchad, Liban, Golfe, Afghanistan, Côte d'Ivoire, et Sahel depuis 10 ans. Le Mali, où l'armée française est présente notamment avec quatre compagnies du 2e REI de la légion, qu'elle doit quitter

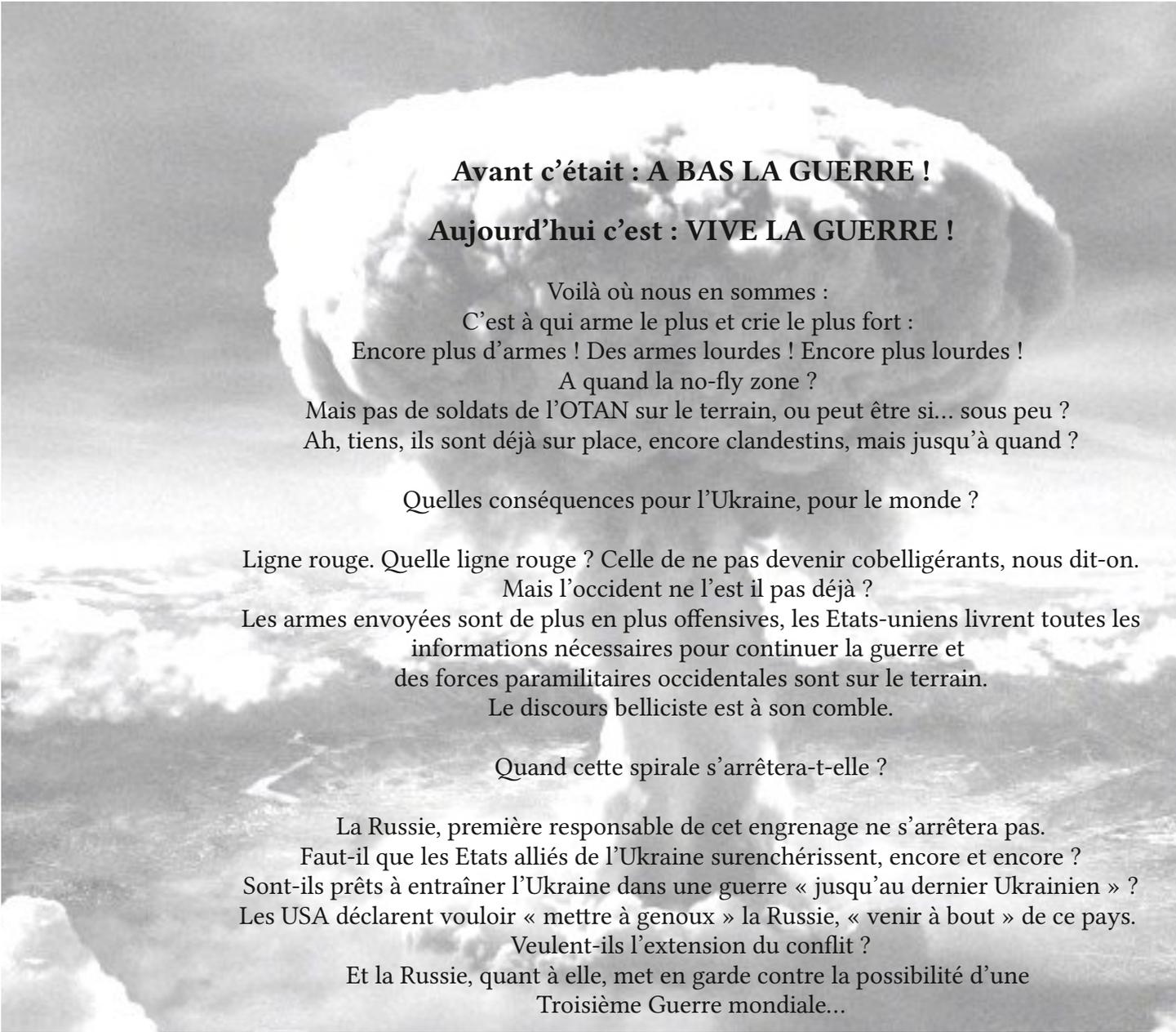
d'ici septembre en raison de l'hostilité et de la population et de la direction militaire maliennes. On pourrait dire que fidèle à son autre devise, « Comme nos anciens », la légion aura perdu aussi cette bataille... [Tissa]

## ÉPISODE DE LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE



Le Colonel Lucien de Montagnac: « Pour chasser les idées qui m'assiègent parfois, je fais couper des têtes, non pas des têtes d'artichauts, mais bien des têtes d'hommes ».

de 52 jours et plusieurs assauts que cette résistance acharnée est matée le 26 novembre 1849. Elle soldera de plus de 1 500 soldats morts dans l'armée d'Afrique et environ 3000 hommes et femmes du côté des combattants. Le fort sera totalement détruit. Le chef de la résistance, le cheikh Bouziane, son fils, âgé de quinze ans, ainsi que Moussa El Derkaoui, son conseiller



**Avant c'était : A BAS LA GUERRE !**  
**Aujourd'hui c'est : VIVE LA GUERRE !**

Voilà où nous en sommes :  
C'est à qui arme le plus et crie le plus fort :  
Encore plus d'armes ! Des armes lourdes ! Encore plus lourdes !  
A quand la no-fly zone ?  
Mais pas de soldats de l'OTAN sur le terrain, ou peut être si... sous peu ?  
Ah, tiens, ils sont déjà sur place, encore clandestins, mais jusqu'à quand ?

Quelles conséquences pour l'Ukraine, pour le monde ?

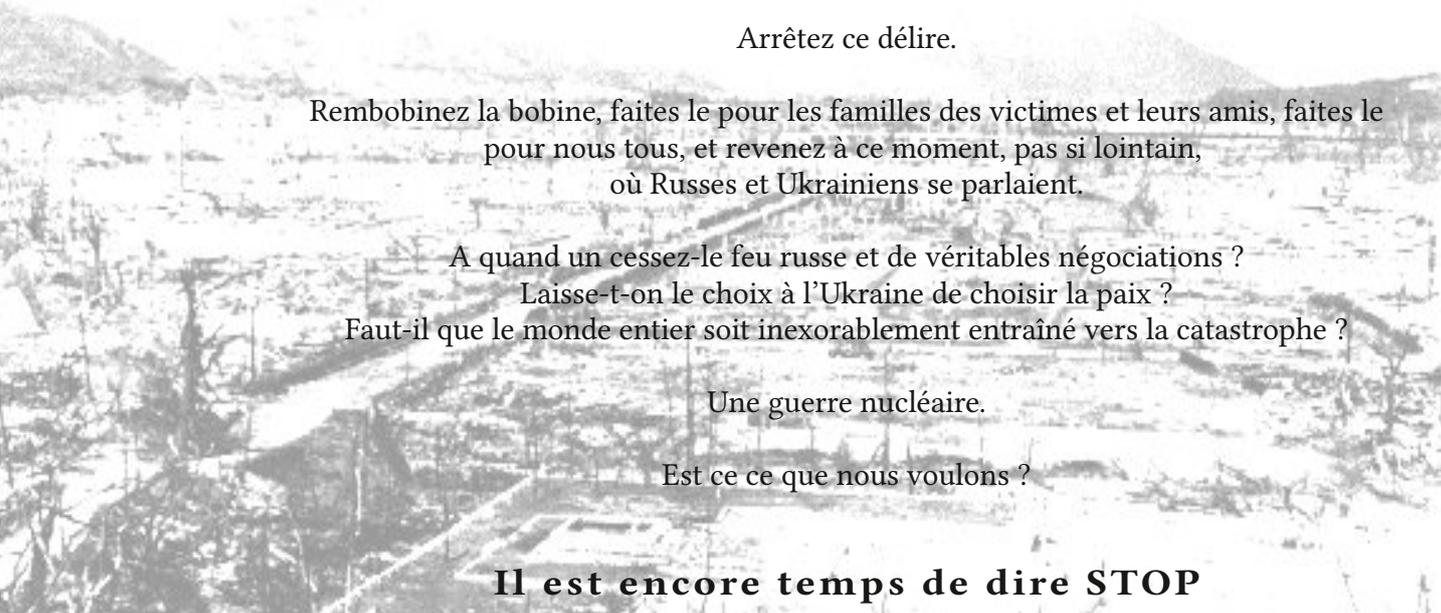
Ligne rouge. Quelle ligne rouge ? Celle de ne pas devenir cobelligérants, nous dit-on.  
Mais l'occident ne l'est il pas déjà ?  
Les armes envoyées sont de plus en plus offensives, les Etats-Uniens livrent toutes les informations nécessaires pour continuer la guerre et des forces paramilitaires occidentales sont sur le terrain.  
Le discours belliciste est à son comble.

Quand cette spirale s'arrêtera-t-elle ?

La Russie, première responsable de cet engrenage ne s'arrêtera pas.  
Faut-il que les Etats alliés de l'Ukraine surenchérisent, encore et encore ?  
Sont-ils prêts à entraîner l'Ukraine dans une guerre « jusqu'au dernier Ukrainien » ?  
Les USA déclarent vouloir « mettre à genoux » la Russie, « venir à bout » de ce pays.  
Veulent-ils l'extension du conflit ?  
Et la Russie, quant à elle, met en garde contre la possibilité d'une Troisième Guerre mondiale...

Jusqu'où ira l'escalade ?

Arrêtez ce délire.



Rembobinez la bobine, faites le pour les familles des victimes et leurs amis, faites le pour nous tous, et revenez à ce moment, pas si lointain, où Russes et Ukrainiens se parlaient.

A quand un cessez-le feu russe et de véritables négociations ?  
Laisse-t-on le choix à l'Ukraine de choisir la paix ?  
Faut-il que le monde entier soit inexorablement entraîné vers la catastrophe ?

Une guerre nucléaire.

Est ce ce que nous voulons ?

**Il est encore temps de dire STOP**

---

Envoyez-nous vos contributions et remarques. Contact: [episodecevenol@laposte.net](mailto:episodecevenol@laposte.net)

<https://episodecevenol.noblogs.org/>

*Ne pas jeter sur la voie publique S. V. P.*